

# Quoi de NEUF ?

Le journal des adhérents du Sgen-CFDT  
des départements 78, 91, 92, 93, 94 et 95

95

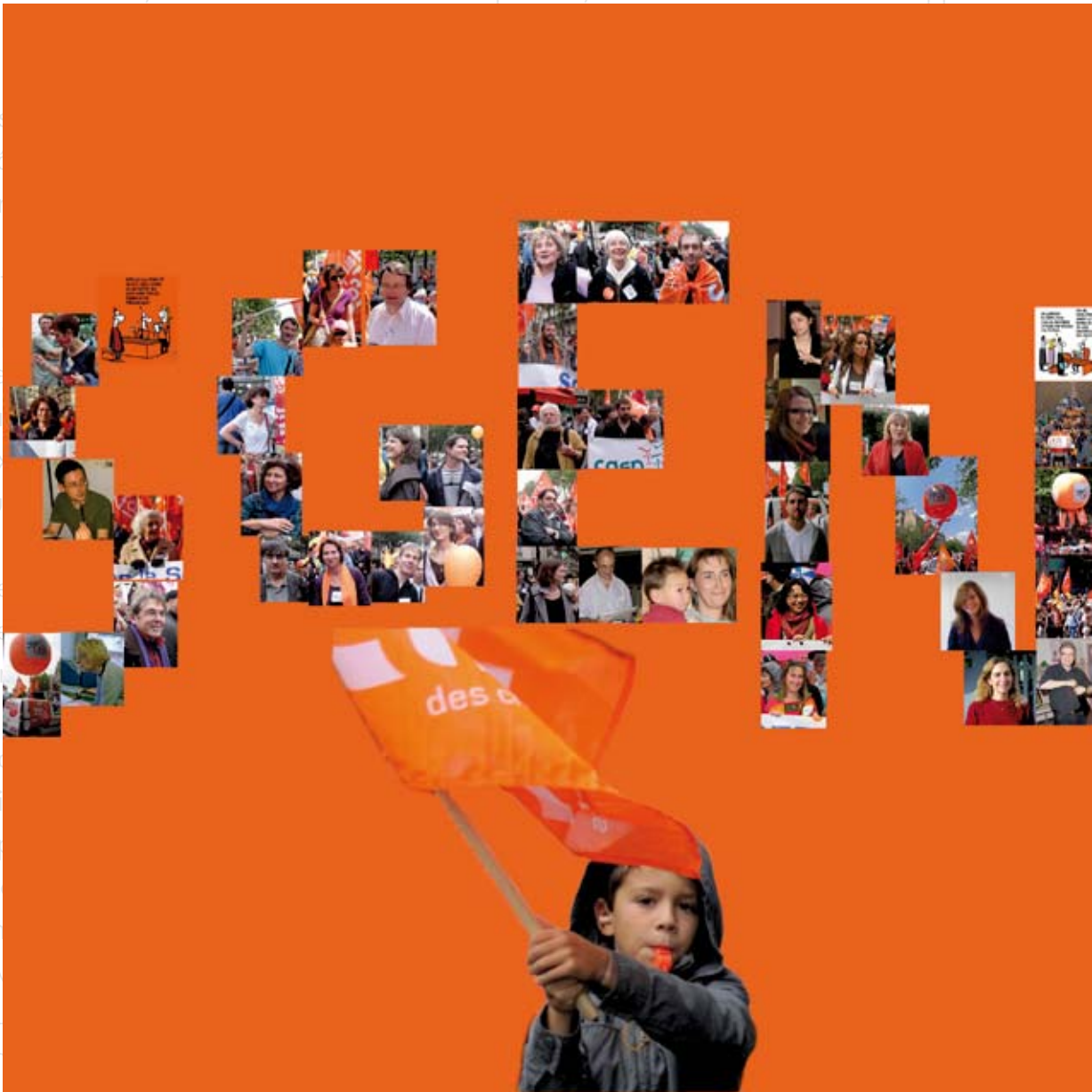
93

78

92

94

91



## Je débute, tu débutes, nous débutons...

**Sgen**  
**Cfdt**  
des choix. des actes

Trimestriel • numéro 15 • octobre 2010 • 1,20 €

## Je débute, tu débutes, nous débutons...

### ÉTAT DES LIEUX

- 4/ Être professeur stagiaire en septembre 2010 : une aventure bien inquiétante !

### TÉMOIGNAGES

- 6/ Gwendoline, Marianne, Nicolas, Stéphanie, Véronique et les autres
- 8/ Débuter dans un corps Administratif
- 9/ Une rentrée à Corbeil
- 10/ Le rôle des équipes de direction dans l'accueil des nouveaux

### PERSPECTIVES

- 11/ Débuter, mais pas seul...
- 12/ Entrer dans le métier
- 13/ Un droit au logement en début de carrière ?
- 14/ Les 10 commandements du débutants
- 15/ Des ressources pour débiter

Sauf indication contraire, les photographies de ce numéro ont été réalisées sur le terrain par les militants locaux du Sgen-CFDT.

**[N'hésitez pas à faire découvrir ce journal à un collègue qui ne connaît pas encore le Sgen-CFDT !]**



### 1<sup>er</sup> septembre 2000 : ma première rentrée

Il y a dix ans, j'ai eu mon CAPES et j'ai été nommée stagiaire en lycée. J'ai pu commencer mon métier dans de bonnes conditions : j'avais une classe de seconde en responsabilité, soit 4 (oui oui 4) heures de cours par semaine. J'avais une tutrice dans le même établissement. J'allais à l'IUFM deux jours par semaine. Cela n'a pas été si simple, **faire cours cela n'a rien à voir avec passer un concours, qui est tellement éloigné de la réalité du terrain !** Je trouvais que le rythme était soutenu, et quand il a fallu cumuler avec un stage de pratique accompagnée en collège, j'ai cru que je n'y arriverais jamais ! A la fin de l'année scolaire, après deux visites d'un professeur de l'IUFM, un mémoire et un entretien avec un chef d'établissement, j'ai été validée, titularisée. Prof à vie.

Ce n'était rien comparé à ma première année « à temps plein ». Nommée dans un collège, ce sentiment de ne jamais être en avance, de toujours sur-nager, de courir après le temps ne m'a pas quittée de l'année. Mais cette année de formation m'avait permis de savoir faire cours et **j'avais eu le temps de me poser les bonnes questions (et de commencer à y répondre).**

### 1<sup>er</sup> septembre 2010 : ma onzième rentrée

J'ai accueilli un professeur stagiaire (en collège alors que je suis en lycée...), je n'ai pas eu le courage de refuser. Comment laisser un jeune collègue seul, comment lui dire « tu comprends cette réforme est horrible et par principe je refuse d'être ton tuteur » ? On le voit même quand il n'y a pas de tuteur, les stagiaires sont là. Et ils ont un emploi du temps à temps plein, ou presque. C'est la quatrième fois que j'occupe cette fonction passionnante. La première fois que je me sens aussi démunie : comment faire pour répondre à toutes les questions ?

Le Sgen-CFDT a toujours clamé son opposition à la réforme de la formation des professeurs et a toujours tenu des propos cohérents contre cette réforme. Contrairement à d'autres, le Sgen-CFDT n'a pas attendu cette réforme scandaleuse pour affirmer qu'**enseigner est un métier qui s'apprend**. Dire que c'est une « vocation » cela ne sert qu'à donner bonne conscience à ceux qui ont cautionné la mastérisation. Notre métier s'apprend et est compliqué, il requiert des connaissances et des techniques diverses et variées qu'il faut avoir le temps d'assimiler.

Nous restons dans la contestation, cette réforme est dangereuse et cruelle, mais en tant que syndicat responsable nous organisons une journée dédiée à l'accueil des nouveaux enseignants et nous publions ce numéro spécial. Que les nouveaux « fonctionnaires » stagiaires se rassurent, ils ne sont pas seuls et à plusieurs, on est plus forts.

**Sandrine Grié**

**RDV le mercredi 20 octobre sur la péniche Alizé  
Port de la Rapée à Paris  
13h - 19h avec Apéro Concert  
Une journée ressources pour les jeunes enseignants !**

Quoi de  
NEUF ?

#### Directeur de publication

Philippe Antoine  
Comité de rédaction  
Vincent Albaud  
Jean-Pierre Baills  
Xavier Boutrelle  
Fanny Brune  
Chantal Demonque  
Antonio Gonçalves  
Christian Jolivet

Laura Rakotomalala

Rémi Roudeau  
Florent Ternisien

#### Maquette

Philippe Antoine  
Rémi Roudeau  
François Salaün

#### Impression

Société Jouve  
11 boulevard Sébastopol

CS 70004

75036 Paris cedex 01

ISSN : 1953-6712

CPPAP : 1111 S 08060

#### Sgen-CFDT ESO

245 boulevard Jean Jaurès  
92100 Boulogne-Billancourt  
quoid9@laposte.net

Imprimé sur papier recyclé  
avec des encres végétales



## Être professeur stagiaire en septembre 2010 : une aventure bien inquiétante !

IUFM d'Antony Val de Bièvre quelques jours avant la fermeture

**Cette rentrée, la réforme de la formation et du recrutement des enseignants s'est appliquée et ce qui était attendu est arrivé...**

**L**a situation des admis aux concours 2010 est d'une grande disparité selon les différentes académies. Comme l'accueil des stagiaires a été très peu cadré et laissé pour l'essentiel à l'initiative des rectorats et dans un calendrier incroyablement « serré », ce sont en fait les relations établies auparavant entre les différents partenaires concernés par la formation des enseignants qui ont permis (ou non) d'organiser l'accueil et la formation des nouveaux stagiaires pour cette année transitoire.

**Des constantes :** partout un changement du centre de décision, l'Éducation Nationale (Inspection Académique pour le 1er degré, rectorat pour le 2ème degré) en lieu et place de l'IUFM ; partout une affectation annoncée le 25 août pour une prise de poste le 1er septembre, avec au mieux une « invitation » à un accueil les 26, 27, 30 août.

**Des disparités inquiétantes :** d'une grande bienveillance (équivalence de première année de master (M1) accordée aux admissibles au concours PE, journées d'accueil construites avec les formateurs IUFM, prise de poste après les vacances de Toussaint...) à la plus grande intransigeance (refus de poste de stagiaire PE pour M1 non acquis préalablement, prise de fonction le

jour de la rentrée, accueil formel d'une demi-journée, heures de formation en supplément d'un temps complet, tuteurs contraints ou mis devant le fait accompli...).

de jeunes collègues qui, pour la plupart, n'ont jamais vu fonctionner une classe et se retrouvent à devoir enseigner avec pour seul appui, ou presque, un autre collègue surchargé

▶ **Les conditions qu'on impose aux jeunes collègues sont évidemment mauvaises, et seront probablement intenable dans bien des cas.**

Ces conditions chaotiques de formation sont aggravées par les circulaires tardives et parfois contradictoires générant une préparation de rentrée précipitée et ses conséquences (absence de tuteur, tuteur ou maître d'accueil désigné et non volontaire, éloignement des lieux d'exercice...).

de travail, ou bien des formateurs qu'ils ne verront que peu souvent, s'ils trouvent l'énergie de les voir en plus de leur service plein... Tout cela avec le devoir de satisfaire aux compétences décrites dans le cahier des charges des enseignants pour pouvoir être titularisé après une inspection. Les conditions qu'on impose aux jeunes collègues sont évidemment mauvaises, et seront

En bref, la tâche est très difficile pour







probablement intenable dans bien des cas.

La tâche de tuteur, maître d'accueil ou maître formateur chargé du suivi des stagiaires est très lourde et toujours aussi peu prise en compte. De nombreux collègues n'ont pas accepté de gaîté de cœur le suivi d'un stagiaire, certains ont refusé. La charge est lourde – un suivi intense jusqu'à la Toussaint, le sentiment de responsabilité de la réussite du stagiaire – et longue – le suivi jusqu'à la fin de l'année scolaire. Une deuxième fonction leur incombera souvent, le suivi « terrain » de stagiaires M2 en responsabilité... C'est également à eux qu'on demandera un rapport en vue de la titularisation des stagiaires : ils partagent cette lourde responsabilité avec le chef d'établissement et les inspecteurs. La rémunération reste bien en-deçà de ce qu'il serait légitime d'attendre pour un pareil travail, et ces collègues ne se sont pas vu proposer de formation au suivi de stagiaires.

**Que dire des conséquences sur les élèves et le discrédit porté (un peu plus) sur « l'école » ?** On constate pour l'instant, à quelques exceptions près, **une chute spectaculaire des inscriptions étudiantes dans les « masters enseignement »**, que ce soit pour le premier ou le second degré. Le nombre d'inscrits à ce jour à la préparation des concours dans ces masters n'a rien de comparable avec les effectifs des années précédentes pour ces mêmes préparations en IUFM.

Certaines universités sont parvenues à s'entendre pour créer un enseignement de master 1er degré, mais dans les faits souvent le manque d'informa-

tions disponibles pour les étudiants ne permet pas la connaissance de ces nouveaux masters. À Créteil et Versailles, le nombre d'étudiants actuellement inscrits est en deçà de la moitié de ce qui était attendu. Le ratio est encore plus alarmant pour les CAPET et CAPLP. Enfin plusieurs masters 2nd degré généralistes sont quasi désertés. Un autre facteur entre aussi en ligne de compte : l'obligation pour les universités, dans le cadre de la RGPP, de donner à chaque étudiant un débouché en fin de parcours, d'où des montages de masters complexes et une offre peu attrayante. Du côté des étudiants, il n'est même pas certain qu'il soit dans leur intérêt de suivre de tels masters conçus à la va-vite, alors que les concours restent très disciplinaires. Au vu du nombre d'inscriptions au concours, qui semble rester élevé, nombre d'entre eux considèrent probablement qu'un master disciplinaire est une voie « plus sûre » pour préparer les concours, s'ils n'ont pas tout simplement renoncé à devenir enseignants devant le niveau attendu et le surcoût occasionné ! On peut être inquiet pour la rentrée 2011, entre les étudiants qui auront passé un concours et un master sans formation professionnelle, et tous ceux qui auront renoncé à devenir enseignant alors qu'il faudrait recruter davantage !

**Et les néo-titulaires ?** Ils risquent d'être **les grands oubliés** cette année... les moyens de l'Éducation nationale n'étant pas extensibles, les stages de formation qui leur étaient dus ont, presque partout, été supprimés. Seules quelques journées de formation sont

programmées pour, le plus souvent, apprendre « à tenir sa classe », « gérer les conflits » et utiliser les TIC. La réforme se faisant à moyens constants et la formation des stagiaires sur les budgets de formation continue, cette dernière, de manière générale, est probablement menacée.

**Un espoir de réaction ?** Les médias ont (enfin !) exposé le problème, et l'inspection générale a déjà signalé les graves dysfonctionnements occasionnés par cette politique... Les associations de parents d'élèves s'inquiètent... Il nous faudra rapidement faire un état des lieux pour mettre à terme les ministères devant leurs contradictions et imposer une réécriture de cette réforme. La vigilance s'impose pour que les débutants ne « s'habituent pas » à faire « comme si tout allait » et les autres à se refermer pour essayer de se protéger.

**« Enseigner est un métier qui s'apprend »** va-t-il devenir le refrain commun cette année ?

**Alain Bernard et  
Claudine Chevalier,  
Paris XII,  
IUFM de l'académie de Créteil**



# Gwendoline, Marianne, Nicolas, Stéphanie, Véronique et les autres

Il y a cinq, enseignent dans le 1er degré ou dans le 2nd, ont des profils de formation très différents (études de sociologie, d'anglais, de géographie, ...) mais ont tous un point commun : cela ne fait que quelques années qu'ils enseignent. Pour en savoir plus sur les débuts de carrière en Ile-de-France, nous leur avons posé quelques questions.

## Premières impressions

Que ce soit en lycée ou en maternelle, la première impression est souvent la même : « Je ne pensais pas qu'enseigner demande autant de travail » relate Marianne, professeure d'histoire-géographie en lycée. Nicolas confirme : « j'ai été surpris par la quantité de travail nécessaire ». Surtout qu'il est parfois difficile de préparer les cours

à l'avance. C'est le cas de Gwendoline : « je n'ai eu mon poste, un double niveau CE1-CE2, que deux jours avant la rentrée, donc j'ai beaucoup de travail ».

## ► Ma première impression, c'est d'avoir ressenti que ce métier correspondait à ce que j'espérais

Autre sujet de préoccupation immédiat : les rapports avec les élèves. Avec généralement une bonne surprise. Gwendoline et Stéphanie, qui enseignent toutes deux dans le premier degré, notent qu'elles n'ont pas eu de difficultés particulières avec les élèves. Marianne confirme : « je m'étais fait une image assez faussée des élèves : je pensais qu'ils allaient me tester, qu'ils seraient assez critiques. En réalité, je me suis rendu compte qu'ils sont plutôt bienveillants. »

## Plongée dans l'inconnu

À la charge de travail se rajoutent d'autres difficultés ou inquiétudes, car débiter dans l'enseignement c'est plonger dans l'inconnu. Car si chaque professeur a été élève un jour, être devant ou derrière le bureau, ça n'a souvent rien à voir. La première classe de Stéphanie était une classe d'adaptation. De quoi se poser beaucoup de questions : « je n'avais jamais eu de classe normale avant et j'avais beaucoup de mal à prendre du recul sur ce que je faisais : est-ce que

j'avais réussi à faire progresser les élèves ? ». En filigrane, une interrogation qui revient sans cesse, comme en témoigne une collègue qui souhaite restée anonyme et que nous appellerons

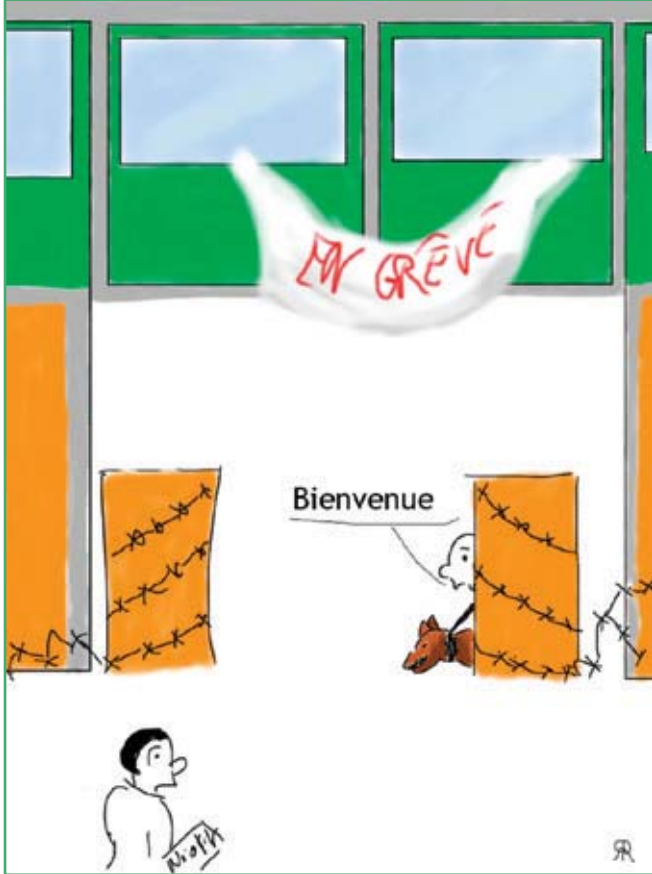
Véronique : « ce qui m'a gênée au début c'était de ne pas être sûre

de savoir si c'était ma branche, ma vocation, ou pas ». La réponse pour Marianne ne se fit pas attendre : « ma première impression, c'est d'avoir ressenti que ce métier correspondait à ce que j'espérais. J'avais prévu de faire une thèse après l'agrégation, mais être prof de lycée m'a tellement plu que j'ai peu à peu abandonné mon projet de recherche. »

## Questions de formation

Si Véronique a pu bénéficier des tuyaux de sa mère, elle-même enseignante, pour la plupart ce sont les structures de formation (tuteurs, IUFM) qui ont guidé nos jeunes enseignants dans leur premiers pas. « J'ai été très bien accompagnée par ma tutrice », relève ainsi Marianne. « J'ai pu bénéficier des conseils d'une excellente accompagnatrice » ajoute Nicolas. Sur l'IUFM, comme souvent, les avis divergent. Pour Marianne : « Les formations disciplinaires à l'IUFM ont été salutaires : on se retrouvait entre collègues stagiaires, on échangeait nos expériences, et nos formatrices en histoire-géographie nous ont vraiment tout appris, avec toujours beaucoup d'efficacité et de clarté. » Véronique pointe quant à elle des séances « trop théoriques » et le manque d'applications « concrètes ». « Il m'aurait fallu davantage de séances clefs en main ». Un souhait émerge néanmoins des différents témoignages : davantage de formation pratique et pédagogique. Soit exactement le contraire de ce qui est appliqué depuis la rentrée avec la réforme de la maîtrise.





## Les collègues, le meilleur soutien

Tous les enseignants interrogés le pointent, les relations avec les collègues sont importantes, et elles constituent une part très agréable du métier. Gwendoline se sent ainsi bien accueillie dans l'école où elle doit faire un remplacement long, alors que Stéphanie se déclare « très bien intégrée ». Nicolas, lui, a eu « la chance de tomber dans un établissement où la moyenne d'âge des professeurs

## Pas toujours de tout repos

Car les débuts de carrière sont souvent loin d'être de tout repos. Pour Marianne, le problème est toujours le temps de travail : « J'ai l'impression de travailler en permanence, je ne m'accorde jamais de journée complète de repos dans la semaine. » Pour d'autres, cela peut être des cas bien

particuliers : « j'ai eu un élève très agité dans la classe d'adaptation, qui partait dans des crises de nerfs incontrôlables. Il ne rentrait pas dans certains apprentissages et le fait de le pousser à participer augmentait les crises de nerfs » raconte Stéphanie, qui s'en est sortie en consultant ses collègues et en testant différentes approches pédagogiques. La question de la « violence » de certains élèves revient souvent.

« **J'ai l'impression de travailler en permanence, je ne m'accorde jamais de journée complète de repos dans la semaine.** »

La difficulté peut aussi venir d'un statut que l'on n'a pas choisi. Pour son année de T1, Véronique s'est retrouvée en Zil (remplacement de courte durée), ce qu'elle a très mal vécu. L'occasion d'entamer un dialogue avec l'administration qui lui a permis de trouver un remplacement long en CM1-CM2 : « c'est à ce moment là que j'ai su que j'étais à ma place ».

## Des relations à développer.

Dans la plupart des cas,

les témoignages font ainsi ressortir une administration, tant au niveau local que rectoral, plutôt à l'écoute. Nicolas se souvient du proviseur adjoint de son 1er lycée qui avait « tout fait pour que l'intégration des nouveaux arrivants se passe bien ». Mais Stéphanie fait aussi remarquer que les rapports avec l'administration sont parfois presque inexistantes : « à part pour m'indiquer les remplacements à faire, je n'ai eu quasiment aucun rapport avec l'administration ».

Il en va un peu de même du côté des parents. Si tous notent des relations agréables, beaucoup regrettent aussi qu'elles ne soient pas davantage développées : « on aimerait qu'ils soient plus présents (...), on dirait qu'ils ont peur de l'école » fait remarquer Véronique.

## Le grand bal des mutations

Ce panorama des conditions d'entrée dans le métier ne serait pas complet sans un petit tour par la case des mutations. Car voilà bien un sujet qui dès le mois de novembre de l'année

des nues après l'obtention du concours. Moi-même, je ne pensais pas que ce serait aussi contraignant. » Pour Stéphanie, dans le premier degré, il faudrait « faire en sorte que les nouveaux arrivants aient un poste fixe ». Il est clair qu'à ce niveau là beaucoup reste à faire pour faciliter les débuts de carrière.

## Et la suite ?

Le souci de se stabiliser quelque part, sur lequel insistent Marianne et Stéphanie, va de pair avec un souhait réel de diversité dans les parcours et d'ouverture vers de nouveaux horizons. Gwendoline voudrait « se spécialiser dans le handicap », Véronique devenir conseillère pédagogique après une dizaine d'années d'enseignement et Nicolas aimerait reprendre ses études tout en poursuivant l'enseignement. Aucun ne se voit quitter le métier. Mais aucun ne se voit enseigner au même endroit pendant des années sans chercher à découvrir de nouveaux horizons. Enfin, certains, comme Nicolas, pensent aussi à l'avenir de l'éducation en général :

de stage préoccupe l'ensemble des débutants. Et ce souvent pour de longues années. Quand on interroge Marianne sur ses attentes, la réponse est claire : « obtenir un poste fixe ! Pour le moment j'ai eu beaucoup de chance sur mes affectations de TZR, mais je doute que cela ne dure, et ça m'inquiète un peu. »

Ce qui est confirmé : « les jeunes profs se sentent dans un « carcan », avec l'impression qu'ils ne pourront jamais muter ; tout le monde semble être tombé

« J'aimerais un peu plus de cohérence dans les décisions qui nous concernent. Je suis prêt à admettre des réformes quand elles sont bien pensées mais pas sans les moyens qui vont avec, et je parle essentiellement de moyens humains. J'aimerais aussi voir évoluer les choses sur la manière dont nous évaluons les élèves. Je suis de plus en plus agacée par la dictature de la note. »

**Florent Ternisien  
Fanny Brune  
Laura Rakotomalala**



## DÉBUTER DANS UN CORPS ADMINISTRATIF

**Il n'y a pas que les enseignants qui débutent. Les personnels administratifs aussi. Gwendoline Guimberteau, adjoint administratif à la Division des Personnels Enseignants (DPE) du rectorat de Créteil, témoigne.**



### Quand es-tu arrivée au rectorat de Créteil ?

J'ai d'abord été recrutée comme contractuel en septembre 2006 puis j'ai réussi le concours interne 2008 d'adjoint administratif et je suis donc fonctionnaire depuis lors.

### Peux-tu nous décrire ton poste ?

Je travaille à la DPE de Créteil, plus précisément à la cellule mouvement, avec une autre collègue. Je conseille et j'informe les enseignants, par courriel, par téléphone ou sur rendez-vous, au sujet des mouvements inter et intra académiques. Je suis responsable du recensement et de la transmission des demandes de priorité au titre d'un handicap. Je veille au bon paramétrage de l'outil de gestion des demandes de mutation. Je sensibilise les services de la division des personnels enseignants aux nouveautés réglementaires et techniques. Je recueille et je transmets les documents

aux organisations syndicales en vue des groupes de travail. Enfin, je m'occupe du mouvement spécifique académique : recensement des demandes, relation avec les corps d'inspection et élaboration des documents.

### A ton arrivée comme contractuelle, as-tu suivi des formations ?

J'ai suivi une formation au logiciel de gestion EPP, une formation à la rédaction administrative et une formation à l'accueil physique et téléphonique. J'en ai bénéficié automatiquement et peu de temps après mon arrivée.

### Furent-elles pertinentes, utiles ?

La formation EPP a été utile dans un certain sens : je l'utilise peu par rapport à un gestionnaire de personnels mais cela m'a permis de me familiariser avec l'outil et de m'imprégner du

jargon utilisé à la DPE. Ayant une formation de secrétaire médicale, la formation « rédaction administrative » m'a peu servi. En revanche, celle sur l'accueil téléphonique et physique était tout à fait adaptée à mon poste et donc enrichissante de ce point de vue.

### Penses-tu avoir été bien formée et accueillie ?

Oui car je suis arrivée en doublette sur le poste en remplacement d'une collègue partant en congé parental. Je suis consciente que c'est loin d'être le cas pour tous

**J'aurais aimé également une formation sur le fonctionnement du système éducatif, sur le statut des fonctionnaires et sur les différents corps enseignants.»**

les nouveaux personnels administratifs, qui, en général, « débarquent sur le poste ».

### Quelles difficultés as-tu rencontrées à la prise de poste ?

La seule vraie difficulté à mes débuts fut la compréhension du jargon « mouvement ». Heureusement, j'ai eu la chance de bénéficier d'une solidarité et d'une bonne ambiance de travail. Cela permet de faciliter la prise de poste, de prendre confiance en soi et de s'épanouir.

### Une formation t'a-t-elle manqué ?

Je n'ai pas eu de formation spécifique sur les mouvements inter et intra en eux-mêmes : lecture du bulletin officiel, les stratégies, le barème. J'aurais aimé également une formation sur le fonctionnement du système éducatif, sur le statut des fonctionnaires et sur les différents corps enseignants.

### Comment as-tu été évaluée ?

Mon supérieur hiérarchique m'a remis en début d'année une fiche indiquant notamment les activités et les missions relatives au poste

ainsi que les compétences et qualités requises. En fin d'année, il a établi un rapport et me l'a soumis pour signature lors de l'entretien bilan.

### Un bilan justement ?

Il faut avoir une bonne dose de curiosité pour prendre pleinement la mesure de ses fonctions. La formation ne fait pas tout. La pratique sur le terrain et l'investissement sont également indispensables et irremplaçables.

**Propos recueillis par Vincent Albaut**

# Une rentrée à Corbeil

**Le lycée polyvalent Robert Doisneau à quelques pas de la cité des Tarterêts [ZEP, Prévention Violence, site d'excellence] est entré cette année dans le dispositif CLAIR. 2500 élèves, 300 enseignants. Sébastien a pu y accueillir plusieurs collègues stagiaires.**

**P**aola, 25 ans, est agrégée d'histoire et géographie. Francilienne, elle a été informée de son affectation le 1er août. Elle assure 17h de cours par semaine avec 4 classes. Sans paniquer, mais résolue à déminer le terrain, elle tente de contacter l'établissement avant la rentrée, elle parvient à rencontrer le proviseur adjoint ainsi que les collègues de sa discipline. Son tuteur, coordonnateur de la discipline, plaide sa cause pour aménager son service et lui retirer 3 h de cours supplémentaires... Paola se rend à la « formation » organisée les 30 et 31 août à Sartrouville par le rectorat. La 1ère journée est consacrée à une présentation institutionnelle, puis à une réflexion collective sur les nouveaux programmes de seconde sous l'impulsion des IPR. Discours bien calibré mais très théorique, selon Paola. Le plus flou demeure « l'évaluation du stagiaire partagée entre le tuteur, le chef d'établissement et l'inspection pédagogique. » Les IPR se sont engagés en HG à venir observer chaque stagiaire pour renforcer leur présence dans le processus d'évaluation des enseignants. Le 2ème jour de formation est plus profitable, selon Paola. Des formateurs IUFM prennent le relais et les stagiaires peuvent échanger sur les soucis pratiques des premières heures de cours.

Sabine réussit le CAPLP2 d'éco-gestion en juillet dernier. Originnaire de Toulouse, elle apprend tardivement son affectation. Elle doit s'organiser dans l'urgence pour trouver un logement tout en allant aux formations organisées par le rectorat. Elle y reçoit un discours formaté sur

une académie qu'elle ne connaît pas. Le discours pédagogique de prise en charge des élèves est réduit à la portion congrue et semble assez éloigné de ses préoccupations de professeur débutant. Dans son établissement, c'est la douche froide. Son emploi du temps s'étale du lundi au samedi avec dans son service des terminales Bac Pro. Elle voit déjà ses trajets compromis et sa situation personnelle mise à mal. Encouragée par ses collègues, elle va au charbon le lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 septembre. Ces premiers contacts avec les élèves sont délicats, notamment avec une terminale très dure à gérer. Elle semble perdue dans sa nouvelle mission, les contingences matérielles s'en mêlent.

## ► Comme Paola, Gaëlle s'inquiète de sa prochaine évaluation mal définie.

Ses élèves n'ont pas de livre, elle non plus. Elle a bien essayé de faire le point avec sa tutrice mais elle ne semble pas préparée à une telle réalité. Trois jours ont passé et sa voix est méconnaissable. Malade et découragée dans un établissement lointain et difficile, elle est placée en arrêt de travail. Elle pense à démissionner mais lance un appel aux militants locaux du Sgen-CFDT. Sur le terrain, ils s'emploient à aménager son service et son emploi du temps en négociation avec la direction du lycée. Finalement, Sabine dispose de son week-end pour rentrer à Toulouse auprès de ses proches et ventiler ses semaines à Corbeil. Elle respire, même si elle conserve les classes de terminales à la demande de l'inspection pédagogique... Son service a été redéfini et s'est allégé d'une classe. Elle se montre résolue à enfile le costume d'ensei-

gnante dans des conditions un peu plus décentes.

Gaëlle est certifiée en anglais depuis deux mois. A 26 ans, elle vient de quitter la Réunion pour la première fois. L'urgence, c'est le logement. Prise au dépourvu elle fait confiance à une association réunionnaise pour le premier mois. Elle aussi, elle a connu les 2 jours de formation menés au pas de charge. Elle estime les contenus inutiles et trop théoriques. Comme Paola, elle s'inquiète de sa prochaine évaluation mal définie. Dans sa discipline, les IPR ont été clairs : ils ne passeront pas voir tous les stagiaires en anglais (une centaine...). Quelle place va avoir l'évaluation par sa tutrice ? Celle de l'administration du lycée ? Sur quels critères ? À quelles périodes ? Son accueil

au lycée est cordial, elle découvre sa tutrice et échange avec ses nouveaux collègues de travail. Gaëlle ne s'y trompe pas pour autant, le stress monte à l'approche des premiers cours. Elle redoute cet établissement de grande taille et le contact avec des jeunes franciliens. Heureusement, elle a exercé en qualité de surveillante et dispose d'un vécu personnel dans le relationnel avec les élèves. Du côté de son emploi du temps, elle est satisfaite de prime abord avec deux niveaux de classe. Ses débuts sont encourageants mais elle sent bien qu'elle n'est pas vraiment au point dans l'organisation de ses cours et de la classe. Elle aurait aimé un accompagnement sur la durée et une prise de fonction progressive. La réforme de la formation des enseignants est tristement passée par là...

**Sébastien Colucci**



# LE RÔLE ESSENTIEL DES ÉQUIPES DE DIRECTION DANS L'ACCUEIL DES NOUVEAUX

Plusieurs chefs d'établissement du Sgen-CFDT de l'académie de Créteil nous parlent de l'importance qu'ils accordent à cet accueil, en particulier des plus jeunes, gage d'un meilleur fonctionnement de l'établissement.



**L**e rôle de l'équipe de direction est déterminant à plusieurs niveaux. Elle vérifie que la répartition des services ne s'est pas faite au détriment du dernier arrivé (salle, emploi du temps...) et elle accueille les nouveaux personnels dans l'établissement avec l'aspect chaleureux nécessaire. Amorcé dès le mois de juin lors des phases d'affectation, c'est d'abord une rencontre individuelle avec le chef d'établissement ou son adjoint, puis un moment particulier à la pré-entrée avec quelques anciens, les CPE et les coordonnateurs de discipline. C'est l'occasion de limiter l'isolement, de favoriser l'intégration dans les équipes disciplinaires et de visiter l'établissement et les lieux où ils pourront trouver des réponses à leurs questions futures. Des temps de questions réponses en début d'année, des réunions au cours du premier mois permettent d'évoquer tous les problèmes avec les CPE, le chef des travaux et/ou des collègues plus anciens ainsi qu'avec les équipes disciplinaires.

Dédramatiser l'entrée dans le métier est une nécessité encore plus urgente si le jeune enseignant arrive d'autres régions avec une image des acadé-

« **L'accueil cependant s'inscrit dans l'histoire et la culture de l'établissement et il repose sur la bonne volonté des uns et des autres.** »

mies parisiennes souvent dégradée. Celui qui arrive doit comprendre le fonctionnement de l'établissement, s'intégrer dans la communauté et faire de « l'intelligence collective » : innover, imaginer, monter des projets. Un accueil de qualité permet à celui qui débute de trouver sa place dans ce processus complexe. Le livret d'accueil peut aussi favoriser cette intégration.

L'accueil cependant s'inscrit dans l'histoire et la culture de l'établissement et il repose sur la bonne volonté des uns et des autres. La composition et la détermination des équipes dans

lesquelles ils se retrouvent sont elles aussi essentielles : CPE et professeurs principaux doivent avoir une vigilance accrue à l'égard de leurs jeunes collègues. Un accueil des élèves par toute l'équipe pédagogique au cours d'activités spécifiques est aussi un bon moyen pour montrer que le nouvel enseignant est un membre à part entière de l'équipe. Les professeurs principaux sont sollicités pour épauler les jeunes collègues lorsque ceux-ci rencontrent des difficultés de gestion de classe. Leur rôle est essentiel pour dédramatiser les situations. La disponibilité de tous à leur égard est nécessaire. Avec la réforme de la mastérisation, les conditions de stagiairisation et d'exercice du métier sont bien sûr plus tendues car ils débute à plein temps.

Chaque jeune collègue attend d'être écouté et aidé, aussi bien pour des problèmes matériels que pédagogiques, et d'être considéré comme enseignant à part entière. Si malgré les nombreux entretiens mis en place, plus réguliers avec les stagiaires qu'avec les autres personnels, des difficultés deviennent récurrentes dans l'exercice du métier il est important de favoriser l'analyse de pratiques avec les différents acteurs que sont les CPE et les enseignants... S'il y a refus de mettre en cause les pratiques, il est nécessaire d'avoir un contact avec les corps d'inspection et parfois même d'envisager une autre carrière.

**Propos recueillis par  
Christian Jolivet**

## DÉBUTER, MAIS PAS SEUL...

**Quand on vient d'avoir son concours et dans l'effervescence de ses premiers cours, contacter un syndicat pourrait sembler la dernière chose à faire. Et pourtant...**

### Mouvement : dérapage contrôlé...

Février, hall de l'IUFM. Avec ses « tuyaux » glanés à gauche et à droite, Sophie est sûre d'avoir fait les bons choix de postes pour participer au mouvement du premier degré. Pas de doute, elle aura un de ses innombrables vœux. Alors quand je lui propose de l'aider, elle esquive. J'insiste. Elle finit par me confier son plan pas comme les autres : « Comme j'ai pas envie d'être le bras droit du directeur, j'ai évité tous les postes d'adjoint ! ». Erreur ! L'adjoint d'enseignement n'est pas la secrétaire mais bien le nom du professeur des écoles. On explique tout à Sophie qui pourra enfin demander une classe ordinaire en postulant sur des postes d'adjoints ! Dans le jargon de l'Éducation Nationale, il vaut mieux avoir un bon interprète. Dans les choix de carrière, il en va de même. En novembre, à la période des

permutations (changement de départements), un jeune professeur des écoles vient nous voir à notre permanence hebdomadaire à l'IUFM. Voilà quatre ans qu'Olivier demande, sans succès, sa Haute-Garonne natale. Désabusé, cette année, il n'avait pas participé aux opérations. Mais il arrive trop tard : le serveur est déjà fermé. Il ne savait pas qu'en interrompant sa

« **Le Sgen-CFDT vous propose d'être accompagné, écouté et aidé par ses militants et élus.** »

participation, il perdait ses 20 points de bonifications accumulés depuis quatre ans : le voilà reparti à zéro !

### Accompagnement syndical

Hélène a eu plus de chance. Syndiquée dès sa première année, elle a pu regagner la Gironde, bien sûr sans piston, mais en mettant toutes les chances de son côté. Elle a pu bénéficier du

conseil et du soutien des élus pour construire avec eux la bonne stratégie et obtenir dans les meilleurs délais sa mutation : explication des textes, rédaction des courriers aux autorités hiérarchiques : un fil rouge bien pratique auquel s'accrocher quand parfois le découragement guette. Un vœu peut être long à obtenir et il faut se méfier de ceux qui promettent la lune ou,

pire, des passe-droits. Le Sgen-CFDT veille dans les commissions au respect de l'équité entre les collègues. Pas de piston donc, mais chercher à concilier la défense des personnels et l'intérêt du service public. Ainsi, nous avons pu obtenir une réaffectation d'Hélène dans une ville proche de Paris avec une gare SNCF, ce qui lui a permis de rentrer dans sa région chaque semaine en attendant l'obtention de sa mutation.

### Suivis au fil de l'eau

Au delà de ces cas d'école, le Sgen-CFDT accompagne ses jeunes adhérents dans leur quotidien. A l'opposé d'un job d'étudiant, le concours offre les perspectives nouvelles d'une carrière longue où il n'est plus possible de faire l'impasse sur une question sans réponse, sur la connaissance de ses droits ou la constitution d'un réseau professionnel. Entre la journée forum du 20 octobre et un prochain stage, chacun peut compter sur le Sgen-CFDT par un coup de fil ou un mail.

C'est parce qu'on ne démarre qu'une seule fois sa carrière dans l'Éducation Nationale que le Sgen-CFDT vous propose d'être accompagné, écouté et aidé par ses militants et élus. Pour ne pas revivre les mésaventures de Sophie ou d'Olivier.

**Antonio Gonçalves,  
militant  
dans les Yvelines**

**Philippe Watrelot, professeur de SES, formateur et président des Cahiers pédagogiques fait le point sur la formation en 2010.**



**A**h, vous voulez devenir prof ? C'est vrai qu'il y a les vacances... Mais les jeunes d'aujourd'hui... Mais vous, vous avez la vocation... Et puis, ce qui est important, c'est l'autorité naturelle, on l'a ou pas, mais c'est important pour bien les tenir... De toutes façons, tout se joue dans la première heure...

On pourrait continuer longtemps avec ces phrases toutes faites que l'on a tous déjà entendues. Et qui en disent long sur les représentations que l'on a du métier d'enseignant. Il faut pourtant tordre le cou à ces lieux communs pour énoncer quelques principes utiles lorsque l'on débute dans l'enseignement. D'abord il faut constater que tout le monde n'est pas convaincu qu'enseigner soit un métier. On parle trop souvent de l'enseignement comme d'un art ou d'une vocation. Dans ces conditions, on est "doué" ou on ne l'est pas... On a même entendu un ministre (Luc Ferry) proclamer à l'assemblée qu'il suffisait de maîtriser des connaissances pour savoir enseigner.

On parle aussi d'autorité naturelle, ce qui supposerait que tout cela soit donné une fois pour toutes par de gentilles fées penchées sur votre berceau... Et on peut constater qu'à côté des raisons budgétaires, c'est aussi cette conception qui a présidé à la "réforme" de la formation. Il faut donc réaffirmer ici — malgré la "casse" de la formation — qu'enseigner est un

### ► Il faut réaffirmer malgré la "casse" de la formation qu'enseigner est un métier qui s'apprend.

métier qui s'apprend et que cela devrait reposer sur un certain nombre de principes que l'on peut tenter d'énumérer. En premier lieu, **il est faux de croire que tout se joue dans la première heure**. Et, on n'est pas perdu pour le métier parce qu'on ne trouve pas du premier coup ! On progresse et on se pose des questions tout le temps. Un métier ce sont donc des gestes professionnels qui s'acquièrent. Ce qui signifie

qu'il faut parvenir à prendre de la distance par rapport à son travail. C'est très difficile. Les enseignants travaillent souvent seuls avec le sentiment d'un rapport intime à leur classe et non d'un rapport professionnel. Ce que vous faites ne doit pas être confondu avec ce que vous êtes... Ce rapport intime, cette composante narcissique diraient les psys, c'est aussi ce qui explique qu'on ne travaille pas assez en équipe. Alors qu'on apprend mieux collectivement. Encore faut-il être capable d'accepter d'échanger, d'exprimer ses éventuelles difficultés et d'analyser ses pratiques. Lors des dernières enquêtes, 60% des enseignants indiquaient qu'ils étaient devenus enseignants (dans le secondaire) "par amour de leur discipline". Dans les salles de professeurs, il est tentant de se présenter comme "historien", "mathématicien" ou "économiste". Mais nous sommes des "professeurs" c'est à la fois plus modeste et

déjà beaucoup. Notre métier est de faire apprendre et si la maîtrise des connaissances est essentielle, cette mission repose aussi sur la maîtrise de compétences relationnelles (il faut déjà établir le contact !), pédagogiques qui vont bien au delà de la seule didactique. Car les enseignants sont, très souvent, d'anciens "bons élèves". Et cela peut les amener quelquefois, pour reprendre une expression de G.Bachelard, à ne pas comprendre qu'on ne peut pas comprendre. Nous avons un

devoir d'empathie vis-à-vis de nos élèves : il nous faut admettre que tous les élèves n'apprennent pas de la même manière, que les mécanismes de l'échec sont multiples. Et qu'ils ne vont pas forcément aimer ce que vous leur proposez. D'où l'importance de **se mettre régulièrement soi-même en situation d'apprentissage** pour en percevoir le mécanisme.

*Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude.* C'était le titre d'un livre de Philippe Perrenoud paru en 1996, il résume bien la difficulté de ce métier. Est-ce que ça s'apprend ? Oui et non. S'il y a une part d'indicible dans cette urgence, on peut s'y former en tentant d'analyser les séances de cours qui viennent de se produire et surtout en clarifiant les valeurs qui sont les siennes et qui orientent vos pratiques et vos décisions. Et là aussi, c'est encore mieux quand on clarifie cela dans l'échange en groupes.

Ces quelques pistes sont évidemment incomplètes et mériteraient d'être prolongées. On pourrait aussi finir en se disant qu'il est bien difficile de prendre du recul, de travailler en groupe, de réfléchir à la pédagogie... alors que tout cela est rendu bien plus complexe voire impossible dans la nouvelle organisation de la "formation". Mais c'est une nécessité. Il faut donc **militer pour rétablir une formation digne de ce nom et investir de nouveaux lieux de réflexion et d'échange** tels que les syndicats ou les mouvements pédagogiques. Parce qu'enseigner est un métier qui s'apprend. Malgré tout...

**Philippe Watrelot**



# UN DROIT AU LOGEMENT EN DÉBUT DE CARRIÈRE ?



L'objectif régional de 60 000 logements annuels n'a jamais été atteint...

**D**ébuter en Ile-de-France, c'est bien souvent s'apprêter à passer un certain temps dans les transports, faire le pari de la mixité sociale et découvrir dans de nombreuses zones géographiques les difficultés lorsqu'elles se conjuguent sur le plan social et sur le plan scolaire mais c'est aussi faire face à la redoutable nécessité de trouver un logement. Lahouari nous prévient d'emblée : en Ile-de-France, ce sont 400 000 demandes de logement qui ne sont pas satisfaites. La pénurie de logement fait rage et les prix s'enflamment. Bref le logement parisien ou francilien est très onéreux et le logement social n'est pas la priorité de l'État. Un retard considérable a été pris dans la construction de logement économiquement accessible. La loi relative au renouvellement urbain (loi SRU des 20% de logements sociaux exigés) existe mais il faut constater que de nombreuses municipalités ne la respectent pas et sont insuffisamment sanctionnées par manque de volonté politique. A quoi peut bien servir une loi s'il n'y a pas de vraies sanctions pour celui qui ne la respecte pas ? Le comité régional de l'habitat annonçait bien en 2008 un objectif régional partagé de construction de 60 000 logements annuels :

l'objectif n'a jamais été atteint. On est autour de 35 000 logements annuels indique Lahouari et l'État se désengage de ce dossier. Il a depuis 2009 baissé son budget pour l'investissement et la construction de logement. La CFDT s'adresse aux préfets, aux maires ainsi qu'aux

## ► Pourquoi aucune partie du budget de l'État n'est-elle réservée au logement de ses agents ?

conseillers régionaux pour attirer leur attention sur l'urgence de construire des logements mais aussi pour que l'État employeur lance enfin une politique lui permettant de loger ses employés. Sur la question du logement la situation des fonctionnaires dépend en partie du ministère de tutelle. Par exemple, dans la fonction publique hospitalière il y a un patrimoine immobilier qui est mis à la disposition des personnels. On retrouve cette situation dans le domaine des finances où les logements et les aides existent. Mais globalement l'État ne s'est jamais occupé de façon concertée du logement de ses fonctionnaires et la situation empire du fait du pouvoir d'achat des fonctionnaires en début de carrière. Le parcours résidentiel de nombreux jeunes est très pro-

**Lahouari Boubekour est secrétaire régional de l'Union régionale CFDT Ile-de-France. Il dresse un portrait peu flatteur de la situation du logement pour les salariés franciliens. Précisions pour un axe de revendications prioritaires.**

blématique : on reste chez ses parents, on invente des solutions alternatives mais on sait aussi que de jeunes collègues se retrouvent avec un éloignement familial important, des frais de transports considérables et un logement très précaire ou pas de logement du tout. La CFDT parce qu'elle a une vision globale des problèmes de société prône une prise en charge de la question du logement. Est-il normal qu'un ensei-

de l'État n'est-elle réservée spécifiquement au logement de ses agents ? Pourquoi ne pas imaginer des structures d'accueil avec des logements temporaires pour les fonctionnaires débutants ? Pourquoi l'Éducation nationale employeur ne participerait-elle pas à l'aide financière au logement sur le modèle de la Garantie des Risques Locatifs qui fonctionne dans le cadre des logements privés ? Bien sûr la difficulté de se loger touche aussi le personnel de catégorie C qui débute à 1100 € par mois dans les collectivités territoriales. Qu'en est-il de l'effectivité du droit au logement opposable (DALO) ? La baisse du plafond des revenus pour pouvoir accéder à un logement HLM conjuguée à la pénurie aura pour effet de réserver en priorité les logements aux plus démunis, conséquence d'un vrai danger de disparition de la mixité sociale en HLM. Les classes moyennes sont chassées de Paris et sont en passe de ne plus pouvoir accéder au HLM si la politique de construction n'est pas revue à la hausse. Santé au travail, transports, logement... La CFDT Ile-de-France est en pointe sur ces dossiers parce qu'il faut regarder la condition du salarié dans sa globalité. Il faut organiser le collectif de façon durable et... vivable. Les conditions de vie et de travail du jeune fonctionnaire francilien, quant à elles, sont perfectibles...

**Philippe Antoine**

## LES 10 COMMANDEMENTS DU DÉBUTANT

**Pas facile de débiter dans l'éducation nationale en Ile-de-France. Mais beaucoup sont déjà passés par là et voici ce que la sagesse populaire a retenu : dix commandements à suivre pour faciliter les débuts de carrière. Et aussi la suite.**

### La carte de l'Ile-de-France tu connaîtras

Ça y est, tu as été affecté à Mitrolles. Mais c'est où, ça, Mitrolles ? Pas loin en fait, à condition de prendre la ligne K du RER et le bus 642. Par contre en voiture, c'est la garantie d'heures d'embouteillages sur l'A87 puis la D92. Tout le contraire en fait de Chaumes-les-Bray, jolie bourgade de 3000 âmes dépourvue de gare mais bien desservie par l'autoroute. Connaître la carte des transports, c'est l'opportunité de faire ses vœux selon ses besoins et avec un peu de chance diminuer les temps de trajets quotidiens. Indispensable.

### Les rumeurs tu n'écouteras pas

« Le collègue de Mitrolles, un vrai coupe-gorge ». « Il paraît que les élèves de la maternelle de Mitrolles ont pris en otage leurs instits l'an dernier ». « Un jour, un gamin de 2<sup>nde</sup> s'est pointé avec un tank ». Depuis que tu sais où tu vas, c'est fou ce que tu as pu entendre sur Mitrolles. Et ça ne rassure pas. Mais la réalité des établissements de la région est souvent plus complexe que celle propagée par les légendes urbaines. Une équipe soudée, une direction et des CPE compétents, et un collège situé dans une zone dite sensible peut tout à fait bien fonctionner. Pour éviter les crises d'angoisse,

mieux vaut se faire une idée par soi-même. Ou contacter des personnes vraiment bien informées.

### Des infos pratiques précieuses tu chercheras

Drôle de premier cours. Un quart d'heure pour trouver la salle et obtenir la clé. Le tout pour se rendre compte que tes craies ne serviront pas à grand-chose sur le tableau blanc. C'est dingue, le nombre de mini-informations nécessaires pour exercer confortablement. Alors, pour ne pas découvrir au mois de mai qu'un vidéoprojecteur dormait tranquillement dans une salle du fond du couloir, mieux vaud être curieux. Et ne pas hésiter à demander ce dont tu as besoin.

### À tous tu parleras

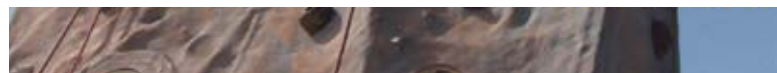
Il faut du monde pour faire fonctionner un établissement. L'agent d'accueil, le ou la responsable de la photocopieuse, le ou la secrétaire du chef d'établissement, les agents d'entretien, l'intendance, etc. Certains collègues ont pris la désagréable habitude de ne pas parler à tout le monde. A toi de ne pas les imiter. Vous travaillez tous ensemble.

### En équipe tu travailleras

Difficiles, les premiers mois à Mitrolles. Les classes ne sont pas simples à gérer,



En équipe tu travailleras...



les cours longs à préparer et tu te sens bien seul-e face aux difficultés. C'est le moment d'aller demander des conseils à tes collègues ou à ta direction si tu la sens à l'écoute. On apprend vite qu'il est beaucoup plus confortable de travailler en équipe et de partager les difficultés. Pour mieux les résoudre.

### Innovant tu seras

L'enseignement a beaucoup évolué depuis la Troisième République. Et le cours magistral face aux élèves, ça fonctionne moyen. Ça tombe bien, on a appris depuis longtemps à travailler autrement. Donner la parole aux élèves au lieu de la monopoliser, utiliser les nouvelles technologies, monter des projets interdisciplinaires, cela peut paraître compliqué mais cela apporte tellement, aux élèves comme aux enseignants.

### Ton barème tu calculeras

On est à peine au mois de novembre et il faut déjà penser à l'an prochain. C'est l'heure des mutations, inter puis intra. Pour éviter les erreurs et optimiser les chances d'obtenir le poste que tu souhaites, il faut calculer ton barème, établir une stratégie en observant les résultats des mouvements précédents et demander à

un syndicat de suivre ton dossier. Histoire d'éviter les malentendus.

### À ta paye tu t'intéresseras

Le bénévolat c'est chouette, mais tu souhaites sans doute être payé. Et pour faire son budget, choisir un logement et savoir si le resto du vendredi soir est possible, mieux vaud avoir une idée de combien tu vas gagner. L'intranet de la DAF, facilement trouvable sur internet, est là pour ça.

### Ton statut tu connaîtras

S'informer sur son statut peut être fastidieux. Mais tellement utile quand tout ne se déroule pas comme on le souhaiterait. Sur internet, le site du Sgen-CFDT regorge d'informations, c'est bon à savoir.

### Un syndicat tu choisiras

Soutenir, conseiller, défendre : les syndicats sont là pour ça. Ils sont nombreux, et défendent chacun une vision de l'éducation nationale ou du syndicalisme qui leur est propre. Alors, pour peser dans la direction qui te semblera la plus juste, n'hésite pas à adhérer ! Le Sgen-CFDT est prêt à t'accueillir.

**Florent Ternisien**

## DES RESSOURCES POUR DÉBUTER

### Carrières et questions statutaires

• Le Sgen-CFDT dispose d'un vademecum qui permet de prendre connaissance des principales dispositions statutaires concernant les fonctionnaires titulaires, stagiaires et les agents non titulaires. Cet outil est accessible aux adhérents :

<http://vademecum-sgen-cfdt.org>

• Pensez à utiliser le site Sgen + pour le suivi de votre carrière :

<http://sgen-cfdt-plus.org/index.php>

### Questions pédagogiques

• Le site des Cahiers pédagogiques est essentiel pour disposer de documents, d'analyses, de conseils de qualité :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/>

• Sur le blog de Philippe Watrelot, président des Cahiers pédagogiques : qu'est-ce qu'un bon prof ?

<http://philippe-watrelot.blogspot.com/2010/08/quest-ce-quun-bon-prof.html>

• L'Étudiant a publié 15 conseils de formateurs aux enseignants qui débutent :

<http://www.letudiant.fr/metiers/>

• Le site du ministère Eduscol est important à connaître :

<http://eduscol.education.fr>

### Contactez le Sgen-CFDT !

Académie de Créteil : 01 43 99 58 39

<http://sgencreteil.ouvaton.org>

[creteil@sgen.cfdt.fr](mailto:creteil@sgen.cfdt.fr)

77 : 01 64 64 00 22

93 : 01 48 96 35 24

94 : 01 43 99 12 50

Académie de Paris : 01 42 03 88 84

<http://sgen-paris.pagesperso-orange.fr>

[paris@sgen.cfdt.fr](mailto:paris@sgen.cfdt.fr)

Académie de Versailles : 01 46 09 12 08

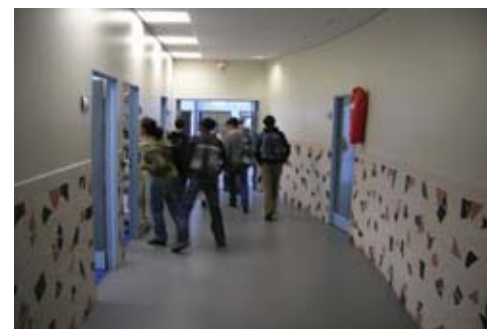
[www.sgen-cfdt-versailles.org](http://www.sgen-cfdt-versailles.org)

[versailles@sgen.cfdt.fr](mailto:versailles@sgen.cfdt.fr)

78 : 01 30 50 89 82

91 : 01 60 78 37 34

91-95 : 01 46 09 12 08





**RDV le mercredi 20 octobre sur la péniche Alizé !**  
**Port de la Rapée à Paris**  
**13h - 19h - avec Apéro Concert**  
**Une journée ressources pour les jeunes enseignants !**  
**Pour t'inscrire, tu peux envoyer un mail au syndicat [voir page 15]**

## CONDITIONS D'ACCUEIL ET D'AFFECTATION

Le Sgen-CFDT revendique :

- Une affectation respectueuse des personnels : pas de nomination sur plusieurs établissements ou d'affectation hors discipline dans le second degré ;
- Une égalité de traitement des stagiaires entre les trois académies et tous les départements franciliens ;
- La poursuite de la réflexion sur l'affectation des débutants : éviter d'affecter sur les postes les plus difficiles ; l'affectation sur des postes réservés dans les 1er et 2nd degré devrait être une priorité pour faciliter l'entrée dans le métier ;
- Des conditions négociées et garanties pour faciliter l'entrée en fonction : aide administrative pour les démarches, contacts facilités avec les services sociaux, logements à disposition, en particulier pour ceux qui sont affectés au dernier moment ;

Je débute, tu débutes,  
avec le Sgen-CFDT !

## UN ACCUEIL ORGANISÉ

Il nécessite la mise en place d'actions spécifiques en direction des débutants.

Le Sgen-CFDT revendique :

- Une prise de contact, préalable à tout enseignement, avec l'école ou l'établissement et des enseignants référents ;
- Une aide à l'intégration, un échange sur les pratiques, un accompagnement rapide et adapté aux problèmes rencontrés. Les jeunes enseignants ne doivent pas écoper des classes et des services dont les autres ne veulent pas. En cas de service partagé, des aménagements doivent être mis en place ;
- Des projets d'école ou d'établissement définissant des actions pour l'accueil des nouveaux, en particulier quand ils débutent.



## UNE FORMATION DE QUALITÉ

Le métier d'enseignant est un métier qui s'apprend.

Le Sgen-CFDT revendique :

- Des stages obligatoires de découverte du métier pour mieux connaître la carrière dans laquelle les futurs enseignants s'engagent ;
- L'initiation à l'analyse de pratiques pour favoriser le questionnement face aux difficultés rencontrées ;
- La formation pédagogique pour tous les maîtres : connaissance des apports de la recherche pédagogique, apprentissage du travail en équipe, dimension psychologique, initiation aux différentes formes d'enseignement, gestion de la classe, prise en compte des difficultés des élèves...
- Une décharge horaire importante, lors de l'année de stage et celle suivant la titularisation pour entrer progressivement dans le métier ;
- Le maintien et le développement de la formation continue pour tous les enseignants dès les premières années et tout au long de la carrière.

